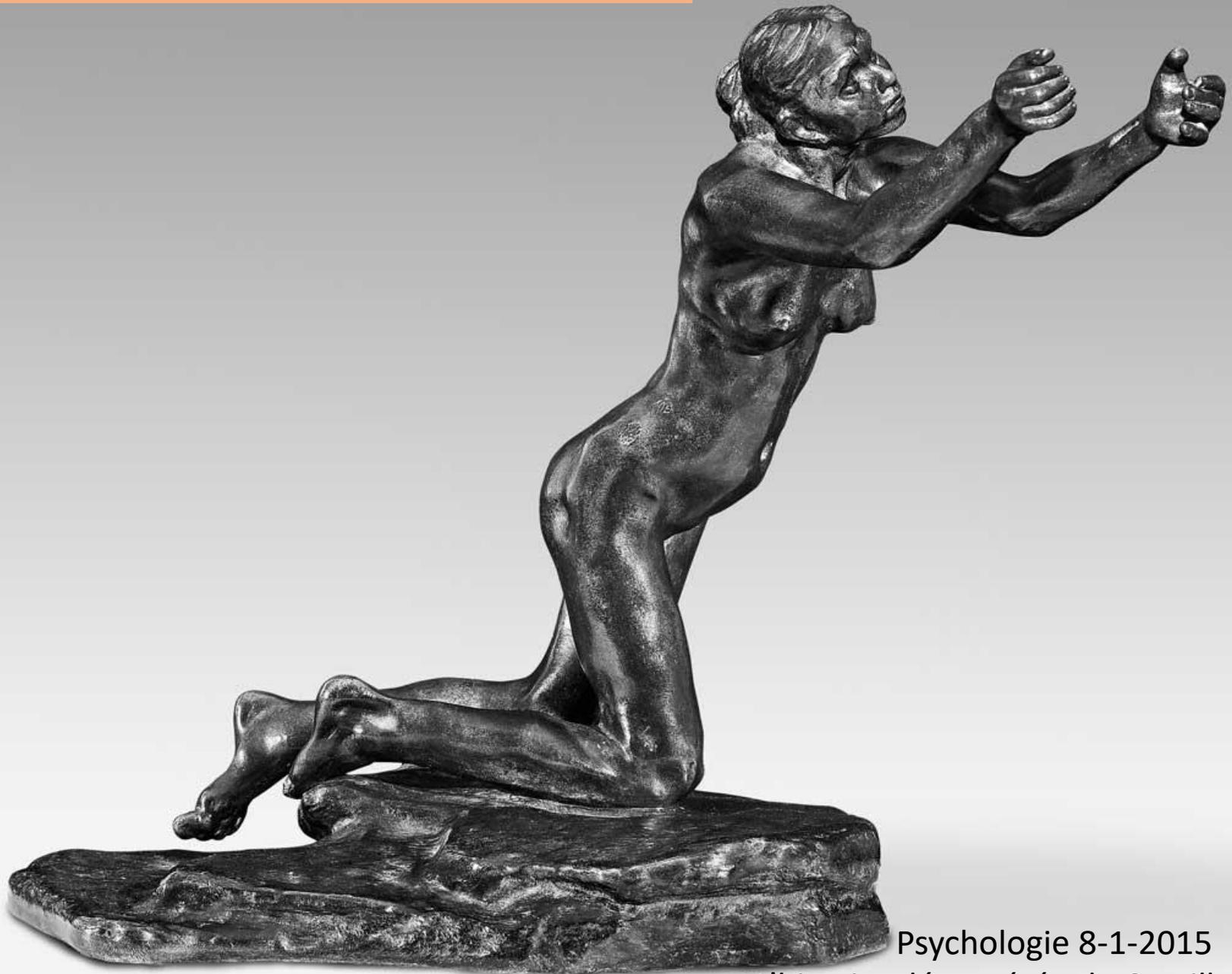


Camille Claudel, *La suppliante*, 1895



Psychologie 8-1-2015  
L'histoire désespérée de Camille Claudel <sup>1</sup>



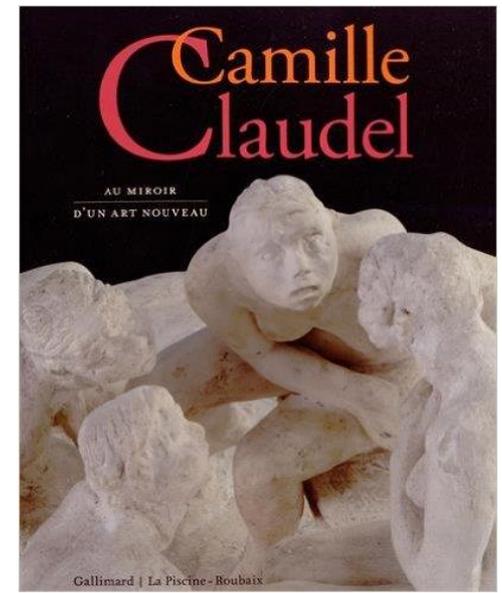
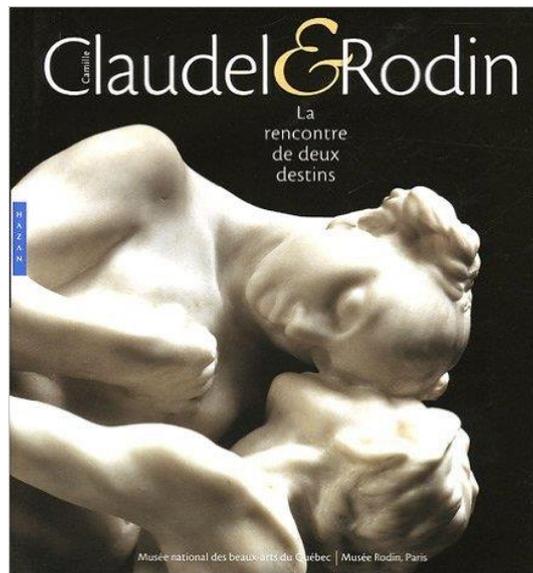
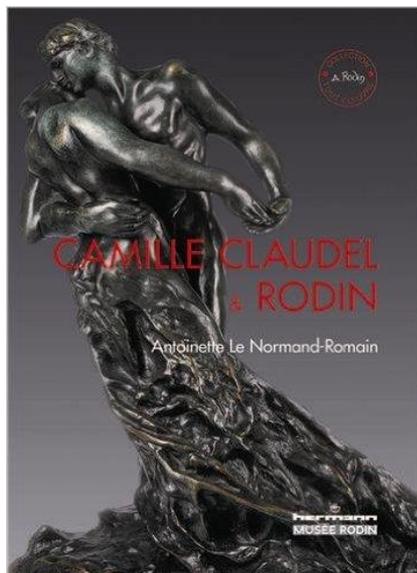
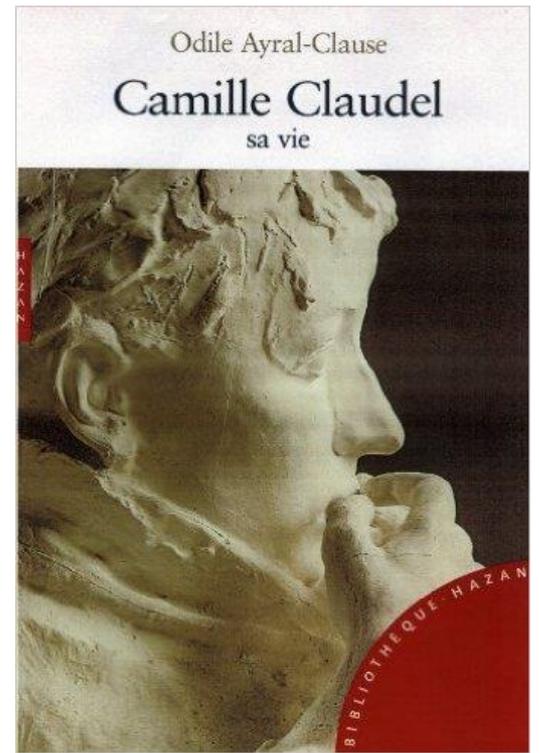
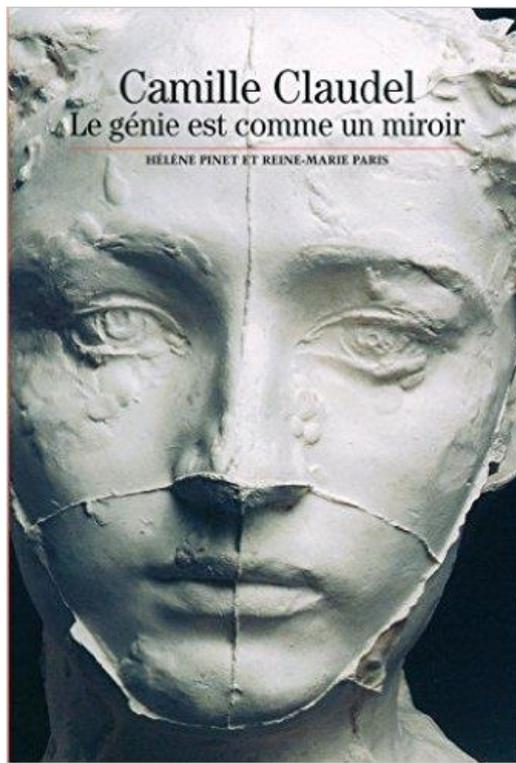
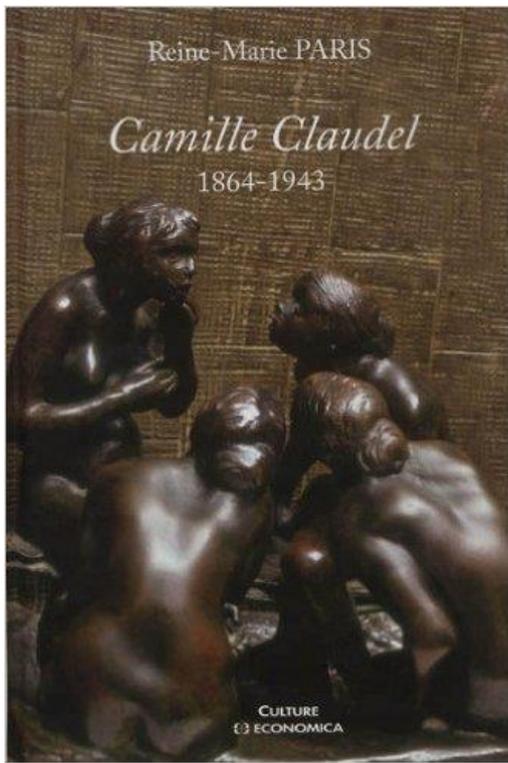
*L'âge mûr*, Bronze, 1895



*L'âge mûr, détail*



*L'âge mûr,*  
Plâtre, 1895



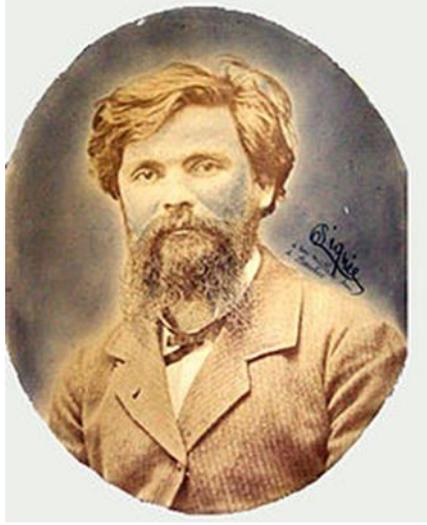
## L'enfance de Camille Claudel

Elle est née en 1864 à Fère-en-Tardenois dans l'Aisne. Elle est l'aînée des trois enfants d'une famille bourgeoise. Son père est conservateur des hypothèques, sa mère, Louise-Athanaïse Cerveaux, est la fille du médecin et nièce du prêtre du village. Née après la mort de Charles-Henri, premier-né de la famille mort à l'âge de 16 jours, Camille est rejetée dès la naissance par sa mère.

Camille aura cependant la tendresse et l'attention de son père qui pousse ses trois enfants à exploiter leur talent personnel: Paul Claudel, son jeune frère, deviendra poète, écrivain et diplomate. Elle deviendra sculpteur.

Pendant son enfance, Camille s'amuse à pétrir de l'argile dans une carrière proche de son domicile. Elle crée des sculptures dont on dit autour d'elle qu'elles sont très belles. Notamment un *David et Goliath*, disparu. Son père l'encourage. Sa mère ne veut pas en entendre parler. Mère et fille se heurtent souvent. Camille est impulsive, violente parfois, exigeante (elle veut que chacun pose pour elle), « vicieuse » dira sa mère plus tard.

Arrivée à Paris à 15 ans, elle suit les cours de l'Académie Cola Rossi, faute de pouvoir s'inscrire aux Beaux-Arts encore fermé aux femmes jusqu'en 1889, tout comme le concours pour le Prix de Rome. Elle rencontre le sculpteur Alfred Boucher qui lui fait prendre conscience de ses dons exceptionnels.



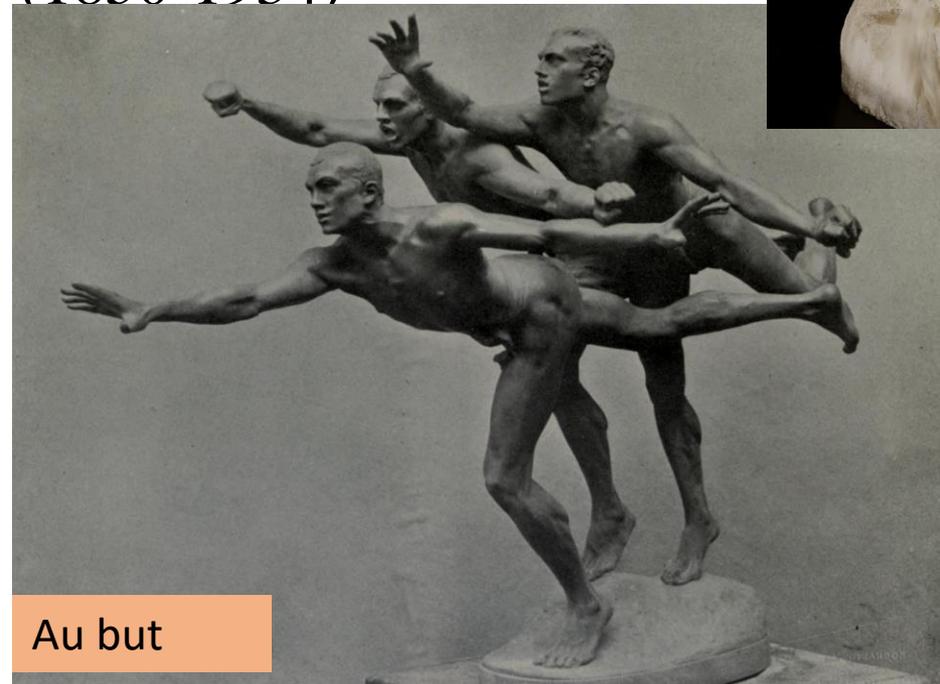
Le sculpteur Alfred Boucher  
(1850-1934)



La baigneuse



A la terre



Au but



La piété filiale



À 14 ans

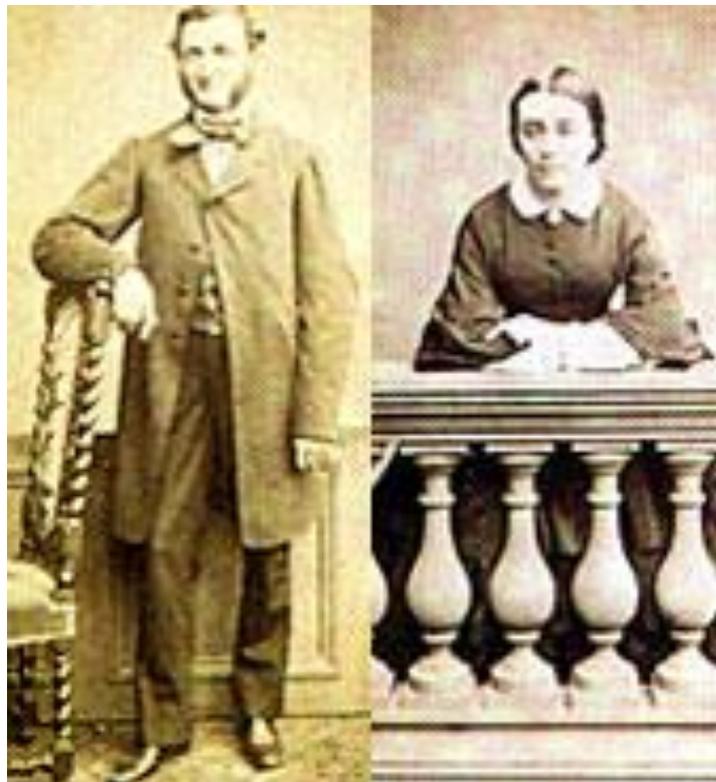


À 20 ans



À 25 ans

# **La famille de Camille Claudel**



Le père et la mère de Camille Claudel

Paul Claudel



## Les relations avec sa mère:

Sa mère, Louise-Athanaïse Cerveaux, est orpheline de sa mère à 3 ans. Sa vie de jeune adulte commence aussi par des deuils: elle perd son premier enfant Charles-Henri, quinze jours après sa naissance. Puis son frère Paul Cerveaux meurt noyé dans d'obscures circonstances, dont le suicide n'est pas exclu. Son père meurt dans d'atroces souffrances. Elle donne à son deuxième fils le prénom de son frère mort, Paul.

Camille naît 16 mois après le décès de son frère aîné Charles-Henri. Elle est nommée d'un prénom androgyne, plutôt porté par les hommes à cette époque. C'est dans une atmosphère mortifère de deuil que grandit Camille. Sa mère ne lui manifeste jamais la moindre tendresse: «*Elle ne nous embrassait jamais*», dira Paul en 1949. Elle est stricte, sévère et obsédée par le qu'en dira-t-on.

Le comportement de Camille tout entier tourné vers la sculpture la rend malheureuse: «*Sa naissance la déçoit, sa sculpture la révolte* », dira l'une des biographes de Camille Claudel. La liaison de Camille avec Rodin, cachée pendant longtemps, provoquera carrément sa haine.

## Les relations avec son père:

Le père, orphelin de son propre père, vient d'une famille peu fortunée, fait de bonnes études de droit et devient receveur de l'enregistrement dans le petit village de naissance de la mère de Camille. Il épouse donc la fille du médecin, nièce du curé du village, d'une famille bien plus fortunée que la sienne, et devient ainsi un notable local.

Selon Paul (*Mémoires improvisés*), «Il avait pour ses enfants de grandes ambitions. Il rêvait d'une Camille s'illustrant dans la sculpture, d'une Louise virtuose du piano et, moi Paul, il m'imaginait normalien, professeur en Sorbonne».

Il soutient activement Camille dans sa carrière d'artiste, et plus tard, envers et contre tous et en particulier sa femme, face aux souffrances psychologiques et aux crises de Camille, mais ce soutien attise l'hostilité grandissante de sa mère. La protection du père se révélera impuissante face à ce déchaînement maternel.

Il meurt le 2 mars 1913. Au lendemain de sa mort, sa femme signera le certificat d'internement de sa fille Camille à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard où elle entrera le 10 mars 1913. Elle a 48 ans et ne sculptera jamais plus. Elle ne sortira jamais de l'asile.

# **La liaison avec Rodin**

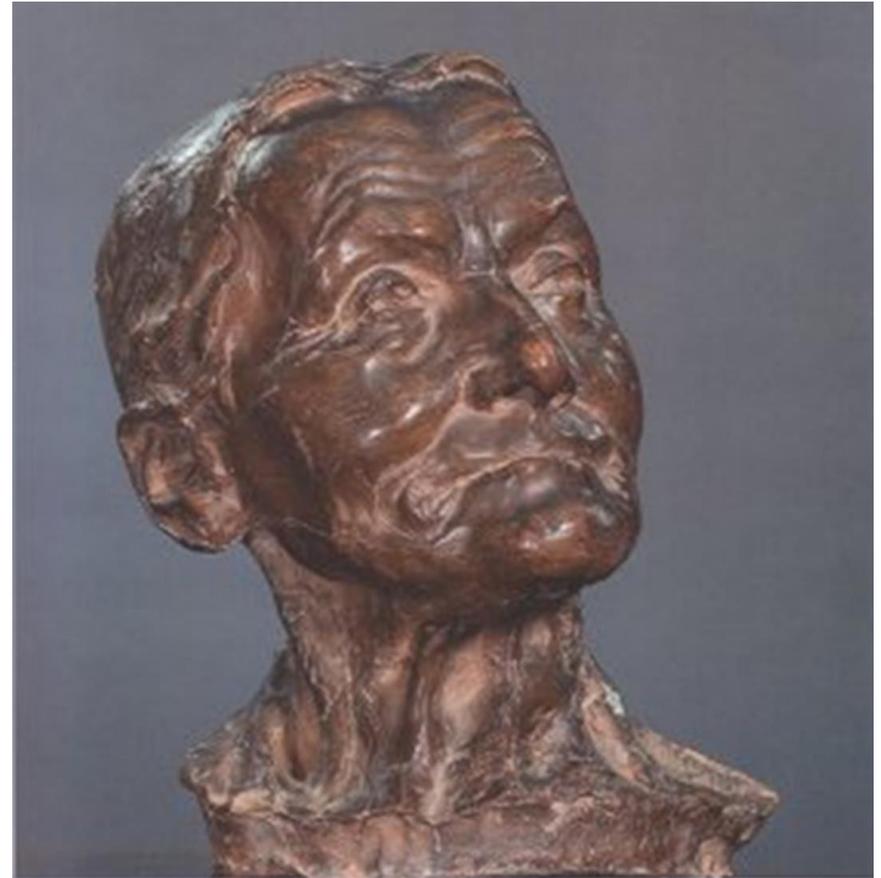
## **1882-1898**

A l'âge de 18 ans, Camille Claudel fait la connaissance d'Auguste Rodin, qui l'invite à devenir son élève. Ses premières œuvres connues datent de cette année-là, 1882 : *La Vieille Hélène* et *Paul à treize ans*.

Elle devient vite l'inspiratrice de Rodin, son modèle, sa confidente et sa maîtresse alors qu'il vit avec Rose Beuret. Elle pose, compose et travaille avec Rodin à la réalisation des *Portes de l'Enfer*. Et des *Bourgeois de Calais*.



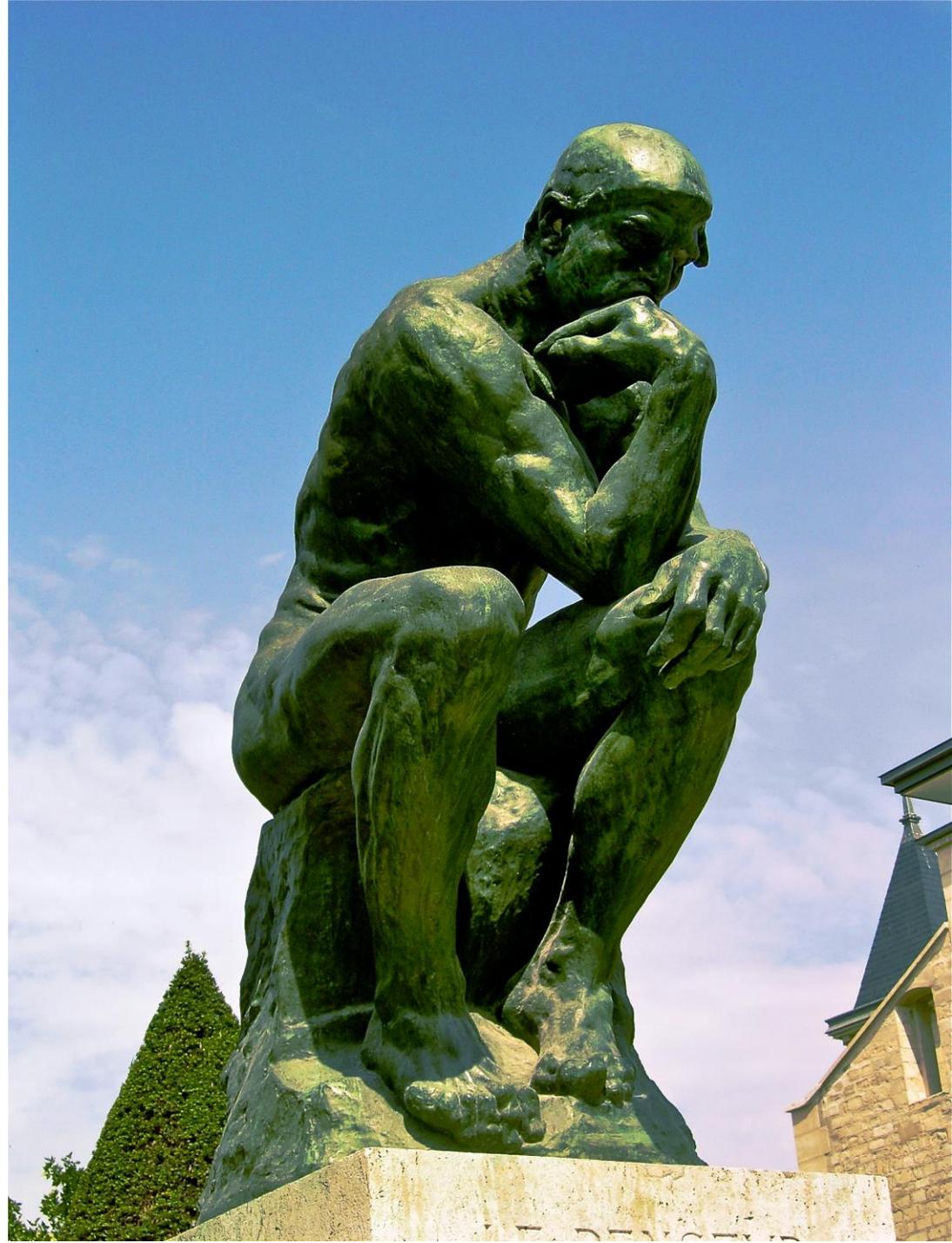
Camille Claudel, *Paul à 13 ans, en empereur romain*, 1882



Camille Claudel, *La vieille Hélène*, 1882



Auguste Rodin



*Le penseur*

Auguste Rodin, *Les Bourgeois de Calais*, 1895





Auguste Rodin, *Les portes de l'enfer*,  
1895-1900

Auguste Rodin, *La Cathédrale* (deux mains droites)



Depuis 1864, Rodin vit avec sa maîtresse Rose Beuret qui lui donnera un fils en 1866 (que Rodin ne reconnaîtra jamais). C'est Alfred Boucher qui présente Camille à Rodin, en 1882: Rodin a 43 ans, Rose 39 et Camille 19 ans. Quand il rencontre Camille, Rodin sort tout juste de sa misère des débuts. Il apprécie sa notoriété naissante et les commandes qui vont avec, qu'il entend bien conserver voire faire grandir.

Auguste Rodin est pour Camille la représentation de l'image paternelle forte, substitut du père réel. On interprète souvent leur liens comme une **relation oedipienne sans fin**, jusque dans l'essai de sublimation que Camille cherche à symboliser dans sa sculpture nommée *L'âge mûr*. Une relation aussi qui ne peut jamais être vécue au grand jour. Et certainement une relation de plus en plus houleuse au fil des années, car Camille supplie souvent Rodin de quitter Rose Beuret. Mais Rodin ne quittera jamais Rose et il l'épouse à Meudon, après 53 ans de vie commune, en 1917. Rose meurt très vite après et Rodin aussi (1919).

La rencontre avec Rodin est capitale pour l'œuvre de Camille Claudel. Rodin lui a mis le pied à l'étrier, il l'a présentée à de grands critiques, il l'introduit dans de prestigieux salons. Il lui fournit les instruments et les matières de son travail. Leur liaison, qui fait vite scandale dans le monde artistique, comprend aussi des périodes heureuses de création, d'entraide, et de totale communion intellectuelle et artistique. **Muse et mentor enchevêtrèrent leur créativité dans une symbiose probablement unique dans l'histoire de l'art**. Ils passent aussi quelques brefs séjours ensemble dans le château d'un commanditaire compréhensif en Touraine.

# **Une période éblouissante pour Camille Claudel**

*L'Homme accroupi*, Plâtre, 1886





*Femme accroupie*, 1885



Deux autres versions de *Femme accroupie*, Bronze 1884-1885

Rodin a appris à Camille, non seulement à travailler les différents matériaux mais aussi à « *tourner autour de l'œuvre* ». A l'époque, la sculpture est une affaire d'hommes, il faut une grande force et une grande résistance physique. Mais Camille compense par une très grande force de caractère, une indépendance d'esprit, un acharnement au travail et une passion peu ordinaires. Elle recherche une **forme expressionniste de la sculpture**, tantôt sur des corps vieillissants et décharnés, par la violence de ses mains tordues, des muscles noués, des corps contorsionnés, tantôt sur le thème de l'amour et du désir avec des attitudes à la limite de l'équilibre (*La Valse*). Ses sculptures inspireront à leur tour l'œuvre de Rodin et dans certaines œuvres réalisées ensemble, il est impossible de préciser ce qui vient de l'un ou de l'autre.

Il y a eu d'autres femmes sculpteurs contemporaines de Camille Claudel, mais aucune n'atteint son génie et aucune ne sculpte avec cette force représentative: Anna Hyatt Huntington, américaine née en 1876, sculpte des chevaux... Gertrude Vanderbilt Whitney née en 1875 sculpte des monuments aux morts en 1918, des fontaines, les Trois Grâces etc. Il faudra attendre Louise Bourgeois ou Nikki de Saint-Phalle pour assumer la comparaison.

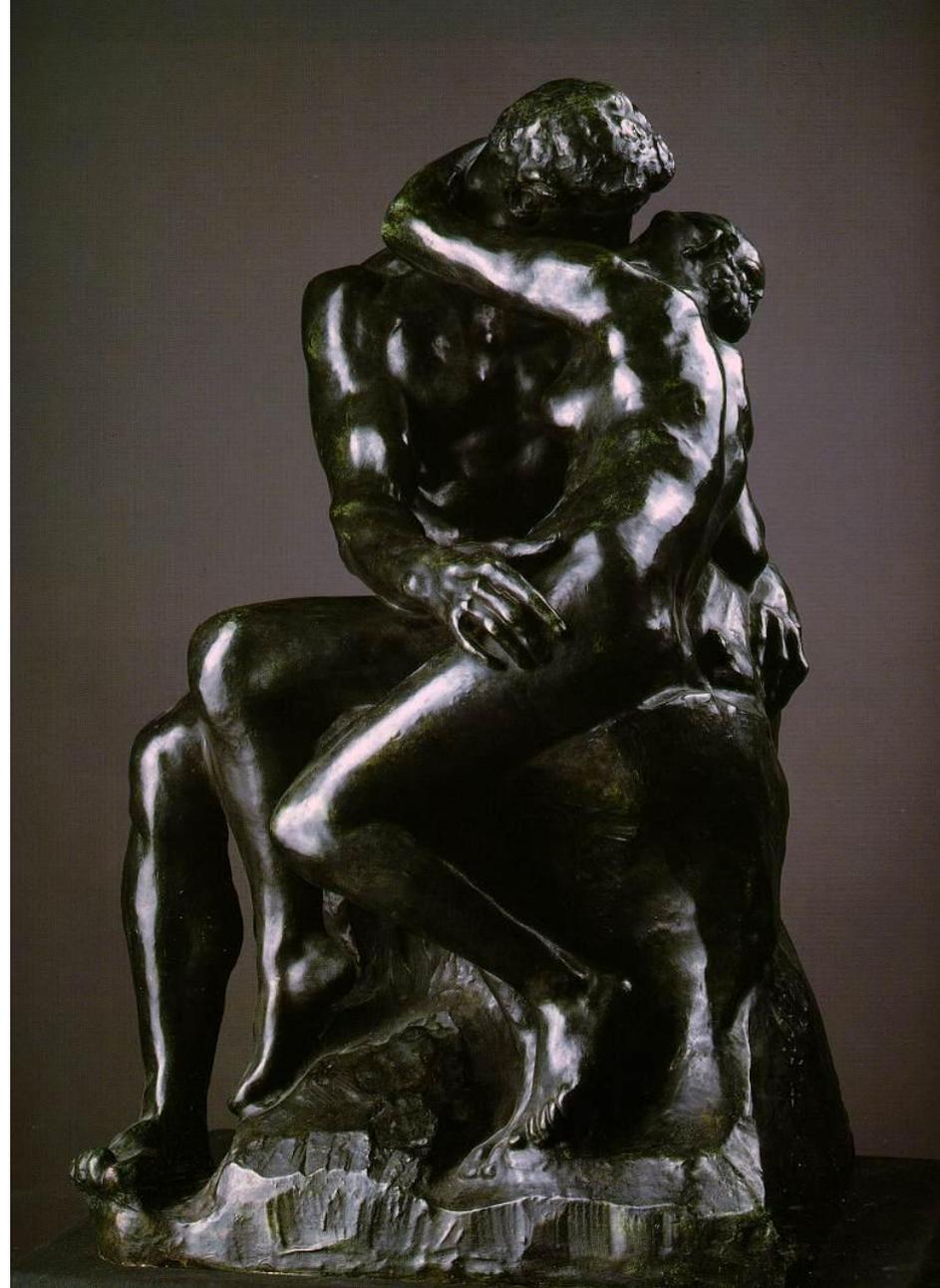
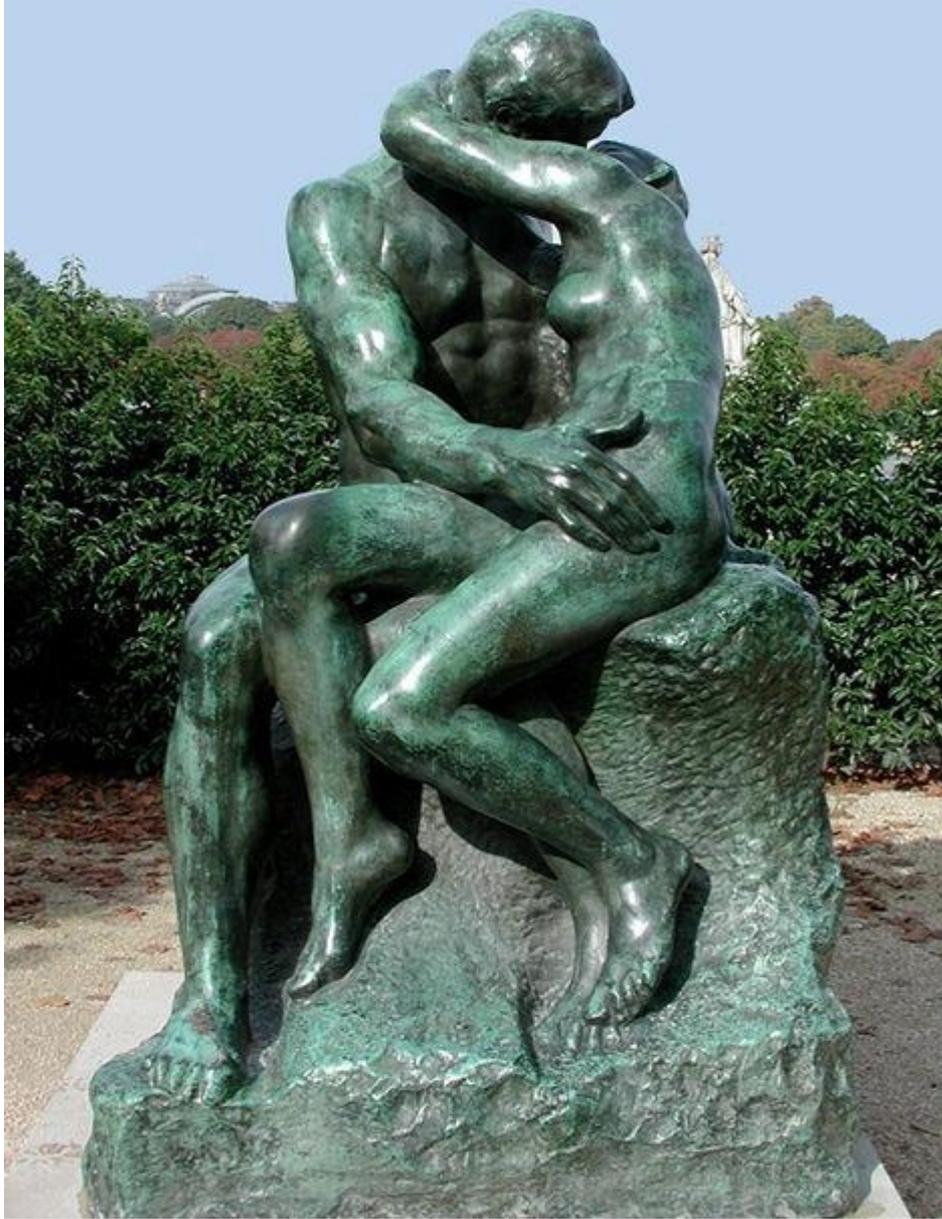
Auguste Rodin, *Le Baiser*, 1886



Camille Claudel, *Sakountala, ou L'abandon*, 1905

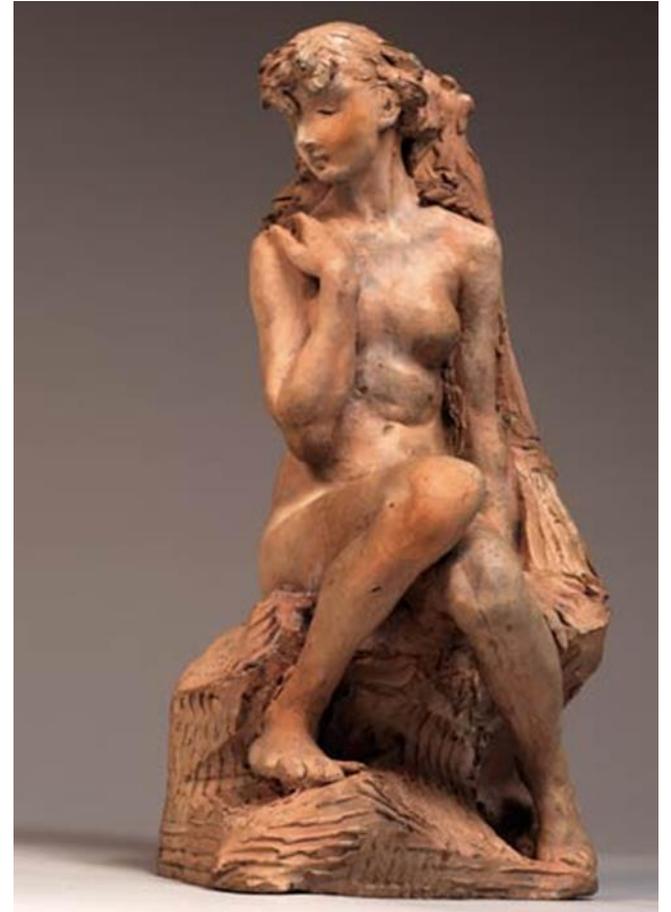


Sur leur collaboration, Auguste Rodin dira: « *L'or qu'elle trouve est bien à elle* »





*La jeune fille à la gerbe, Terre, 1887*





Sakountala, Plâtre, 1888



*Le Psaume, Bronze, 1889*



*Charles Lhermitte enfant, 1889*

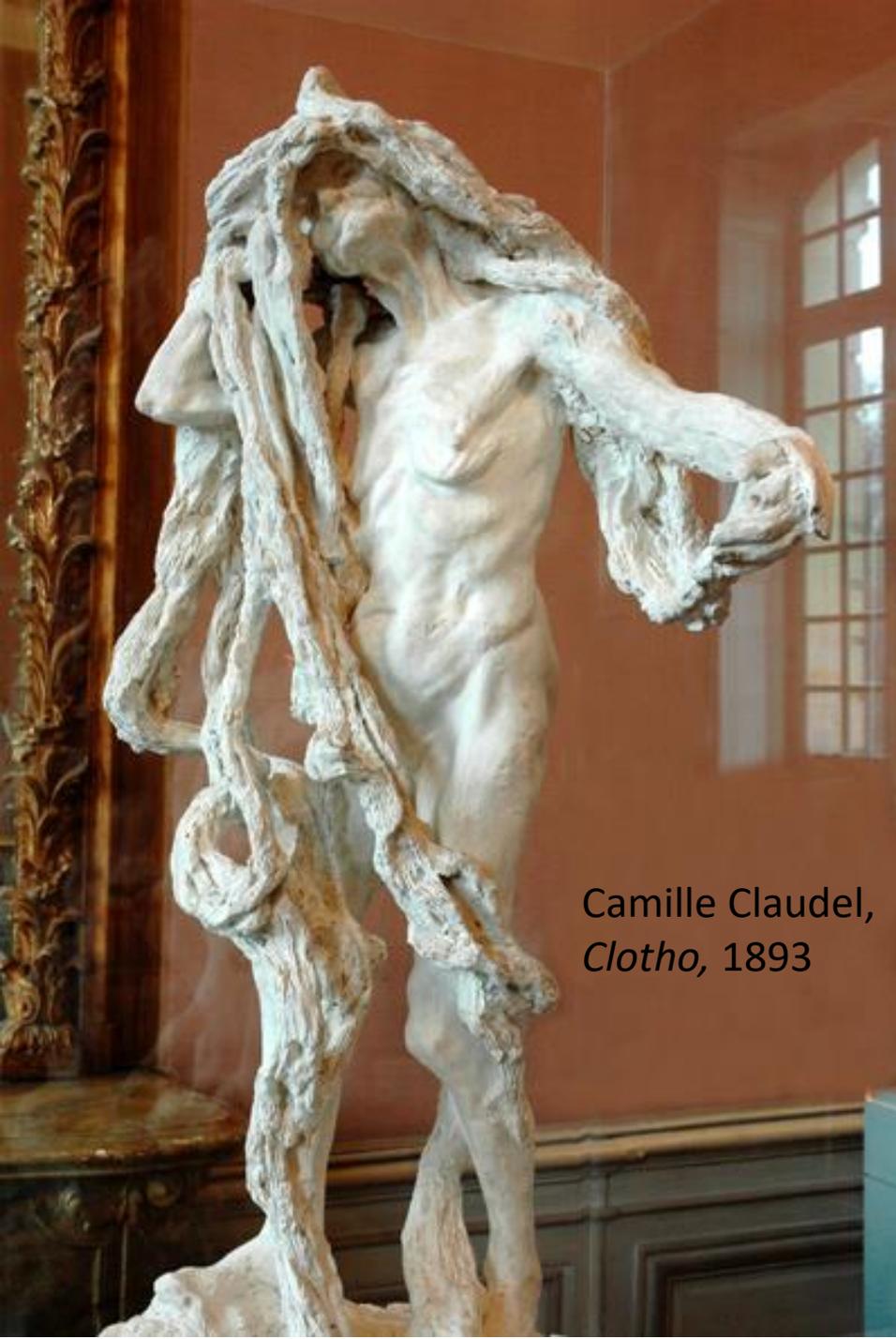


En 1890, elle quitte l'atelier pour travailler seule sans subir l'influence du maître. « *Je ne veux plus faire du Rodin* » dit-elle à son frère. Orgueilleuse, elle pensait pouvoir s'en sortir seule. Elle s'est alors enfermée dans la solitude et s'est fourvoyée. Camille expose certes, elle est reconnue dans le milieu de l'art, ce qui est difficile à son âge et en tant que femme encore plus, mais elle estime que c'est insuffisant. Déjà très fantasque, Camille n'honore pas toutes ses commandes, elle se montre peu disposée aux mondanités, et tous ceux qui la connaissent craignent que « ça finisse mal ». Elle se trouve isolée des autres créateurs et particulièrement des modernistes, ce qui la prive du soutien de ceux qui auraient pu être ses vrais compagnons de sculpture et de vie.

Camille devient de plus en plus imprévisible et si la liaison amoureuse se poursuit malgré tout, elle est de plus en plus difficile. Rodin ne veut pas quitter Rose et ne veut pas que soit mise à jour cette relation d'amants dont, par ailleurs, il se nourrit pour son art. On sait aussi que Camille a subi probablement plusieurs avortements, selon sa petite-nièce et biographe, Reine-Marie Paris. Un avortement est certain en 1898. Et on peut dater de 1898 la véritable rupture avec Rodin et la dérive psychologique de Camille.

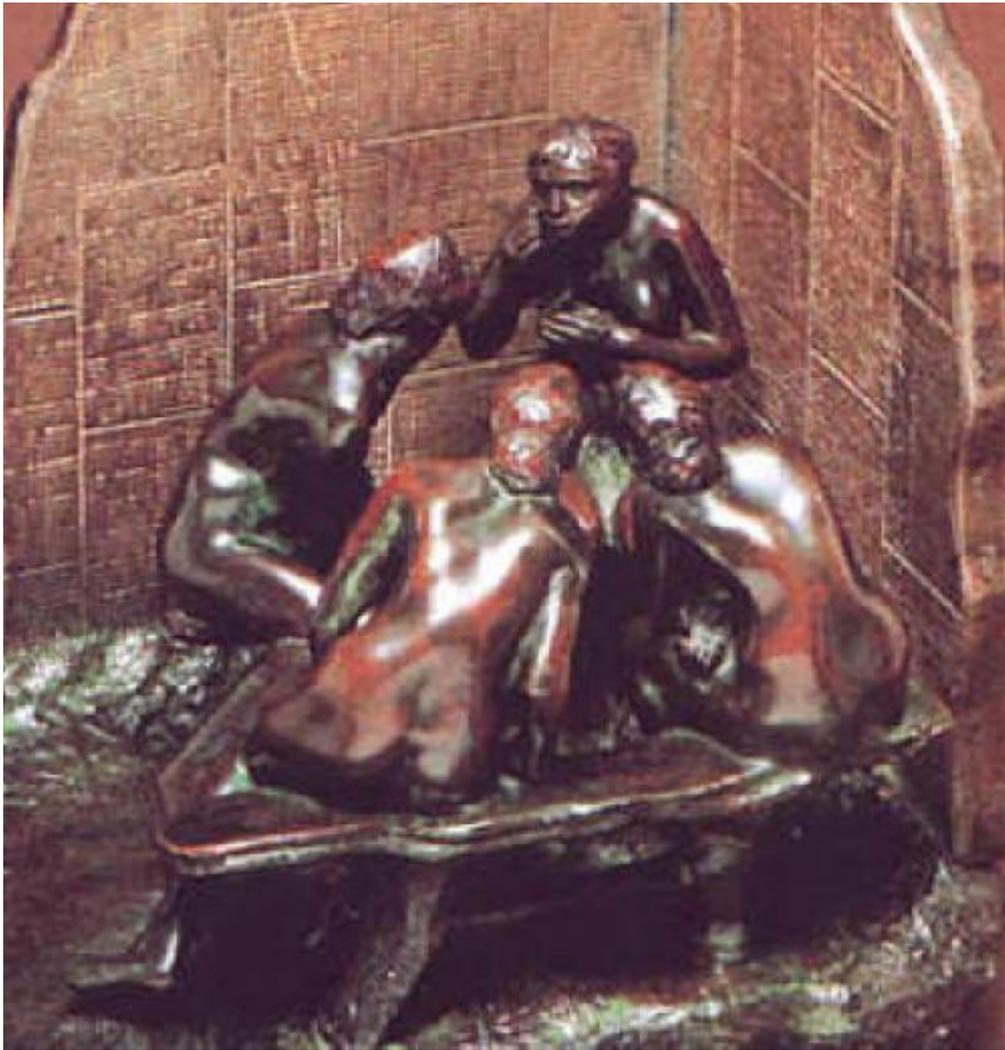
*Clotho*, Plâtre, 1893





Camille Claudel,  
*Clotho*, 1893





*Les causeuses,*  
Marbre et bronze, 1894



*Le Dieu envolé ou La suppliante ou L'Implorante*, 1894

Camille Claudel, *Les causeuses*,  
1894



Camille Claudel, *La petite châtelaine*, 1896





*La petite châtelaine*, Marbre, 1896



*Persée et Gorgone, 1898*

Camille Claudel, *La  
profonde pensée*, 1899





Camille Claudel, *La  
profonde pensée*,  
Onyx et bronze, 1898

La profunde pensée, 1899





Camille Claudel, *Le rêve au coin du feu*, Marbre et bronze, 1899





L'aurore, Marbre, 1900

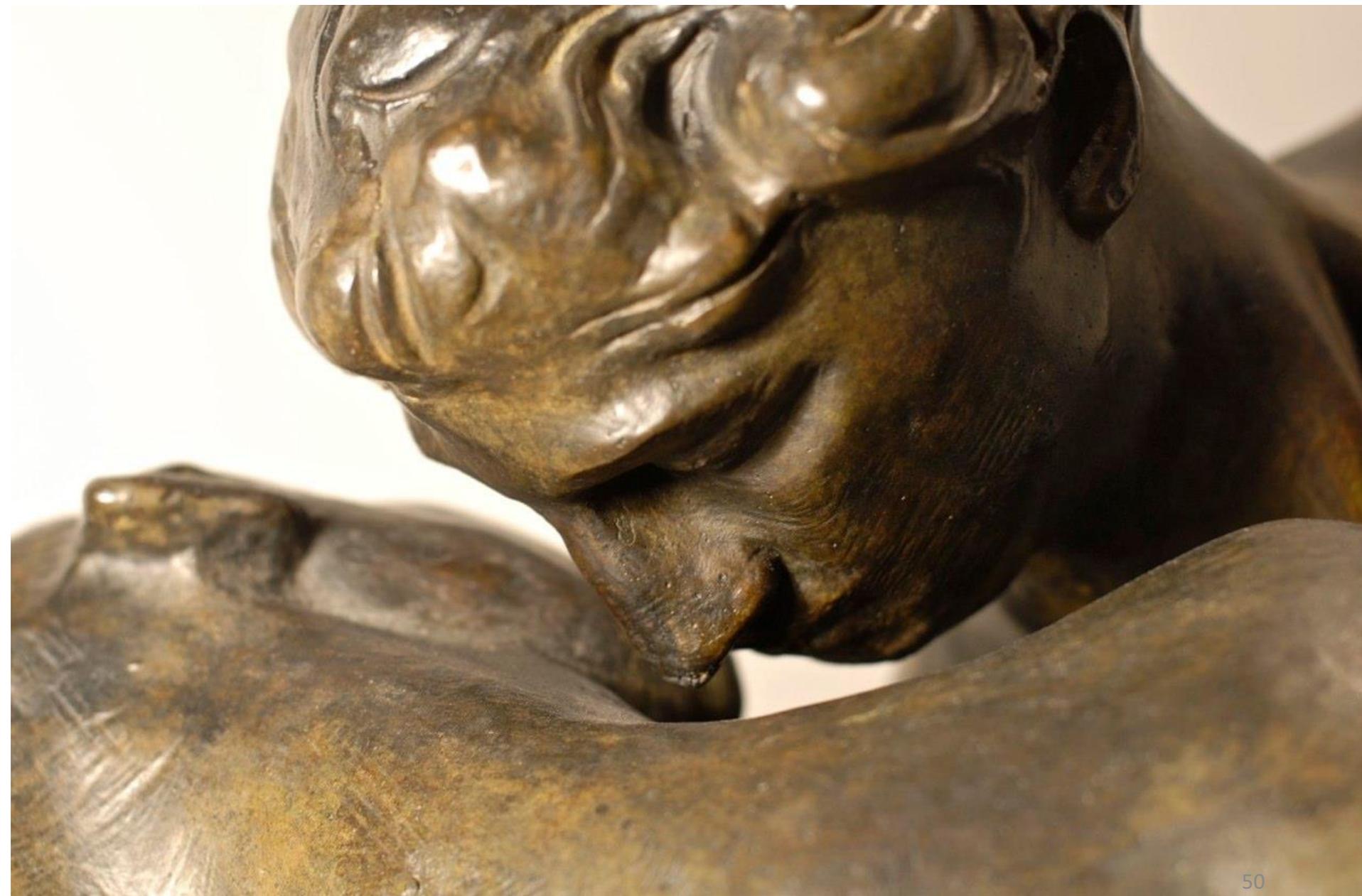


*L'aurore*, Bronze, 1900



Camille Claudel, *La valse*, 1893-1905

Camille Claudel fait la connaissance de Claude Debussy et lui offre *La Valse*, sculpture qu'il conserve dans son bureau jusqu'à sa mort.





Camille Claudel, *La fortune*, 1900



Camille Claudel, *L'écume ou  
La vague*, 1901





Camille Claudel, *La joueuse de flûte*,  
1904



*Vertumne et Pomone, Marbre, 1905*



Nyomide blessée, 1906



On a interprété cette statue comme celle d'une femme mûre, peut-être enceinte, dans une attitude d'abandon...dans les deux sens du terme

**La rupture avec Rodin  
et la descente aux enfers de Camille  
1898-1913**

Camille met fin à sa liaison avec Rodin en 1898, parce qu'il ne veut pas quitter Rose Beuret. Elle vient d'avorter, tout enfant étant rejeté, dénié par Rodin. Elle « *perd très vite son équilibre* » dit-elle. L'historienne d'art Anne Rivière dit qu'elle ne crée plus vraiment à partir de 1898 même si formellement sa dernière œuvre, *Nyomide blessée*, date de 1906. En réalité, elle ne fait alors que reprendre ses anciennes créations dans d'autres matériaux.

Rejet et avortement sont probablement des éléments qui **déclenchent** la **décompensation psychotique** de Camille. En 1906, son état psychologique se dégrade encore plus gravement: elle souffre de crises de fureur au cours desquelles elle brise des modèles en plâtre...et elle accuse Rodin de vol. Elle voit des ennemis partout: elle pense de plus en plus que Rodin cherche à la détruire « *avec sa bande* ». Ses paroles sont délirantes et témoignent de la nature psychotique de ses souffrances. Elle crie au plagiat et prétend qu'on veut l'empoisonner. « *Il m'a forcée de quitter le Salon de la Nationale par les méchancetés qu'il me faisait. De plus, il m'insulte, fait publier partout mon portrait sur des cartes postales malgré ma défense expresse, il ne redoute rien se croyant un pouvoir illimité. Je serai poursuivie toute ma vie par la vengeance de ce monstre* ».

Ses crises, ses débordements et ses extravagances inquiètent ceux qui la connaissent. Elle se nourrit très mal, se cloître dans son appartement du quai Bourbon dans l'île Saint-Louis sans l'aérer, elle est sale, elle boit certainement, elle met ainsi sa vie et sa santé en danger. Il lui arrive aussi de disparaître de longs mois sans laisser d'adresse. Elle écrit des lettres ordurières à de nombreuses personnes, ce qui met sa mère en fureur. Dans son délire, elle accuse en bloc, Rodin, sa sœur, les protestants, les dreyfusards, les francs-maçons, etc. Camille va mal, très mal, elle vit recluse sous la protection unique de son père qui lui donne de l'argent et empêche sa femme de la faire interner comme le préconise son médecin le Docteur Michaux.

En 1912, les événements se précipitent. Rodin a une première attaque d'hémiplégie. Puis Paul Claudel est envoyé à Hambourg où il demeure pendant huit mois, jusqu'à la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France en 1914. Le père de Camille tombe malade. Il meurt le 2 mars 1913 à l'âge de 86 ans. Camille a 49 ans. Il est enterré le 4 mars, et Camille ne semble pas avoir été prévenue de la mort de son père, elle n'assiste pas aux obsèques et n'apprendra la nouvelle que plus tard.



**L'internement de Camille Claudel:  
Ville-Evrard près de Paris (1913-1914)  
Montdevergues près d'Avignon (1914-1943)**

Dès le lendemain de la mort de son mari, la mère de Camille réclame son internement « volontaire » (= à la demande volontaire de la famille) à Ville-Evrard parce que ses souffrances ont pris depuis longtemps un « *tour psychiatrique* ». Elle signe le certificat d'internement rédigé par le Dr Michaux. Son frère organise lui-même matériellement l'internement. La mère demande à l'asile de Ville-Evrard d'interdire toute visite et toute lettre. On sait qu'à cette époque, l'isolement, l'enfermement et le silence sont des éléments « de soin » pour les psychotiques, dans les asiles régis par la loi de 1838.

*« Je soussigné, docteur Michaux, certifie que Mademoiselle Camille Claudel est atteinte de troubles intellectuels très sérieux; qu'elle porte des habits misérables; qu'elle est absolument sale, ne se lavant certainement jamais...; qu'elle passe sa vie complètement renfermée dans son logement et privée d'air; que depuis plusieurs mois elle ne sort plus dans la journée mais qu'elle fait de rares sorties au milieu de la nuit; que d'après ses lettres, elle a toujours la terreur de la bande à Rodin que j'ai déjà constatée chez elle depuis sept ou huit ans, elle se figure toujours être persécutée. Je certifie que son état, déjà dangereux pour elle à cause du manque de soins et même parfois de nourriture, est également dangereux pour ses voisins. Et qu'il serait nécessaire de l'interner dans une maison de santé. »*

Paris, le 7 mars 1913, Docteur Michaux.

Sa mère n'ira jamais voir Camille à Ville-Evrard ou à Montdevergues où elle est transférée au début de la guerre, et s'opposera à toute sortie de l'asile malgré les supplications de Camille. Une campagne de presse se déchaîne fin 1913 contre la famille Claudel - on l'accuse de séquestration- mais s'éteint très vite avec l'arrivée de la guerre.

Elle y restera jusqu'à sa mort en 1943, soit 30 ans. Son frère est allé la voir 12 fois en 30 ans. En 1930, elle lui écrit : *«Tout cela sort du cerveau diabolique de Rodin. Il n'avait qu'une idée, c'est que, lui étant mort, je prenne mon essor comme artiste, que je devienne plus que lui. Il fallait qu'il arrive à me tenir dans ses griffes après sa mort comme pendant sa vie. Il fallait que je sois malheureuse, lui mort comme vivant»*.

Camille, dans son délire paranoïaque, sera aussi jalouse de Louise qu'elle considère comme complice du persécuteur Rodin, et l'accuse de la dépouiller à la fois de son oeuvre et de son héritage, puisque celui-ci est surtout constitué par les biens de sa mère: biens, terres, vignes, bois, demeures.

Elle suppliera ses proches de la faire sortir à de nombreuses reprises par des lettres très bien rédigées, bienveillantes pour les siens, respectueuses et...déchirantes.



Camille Claudel à 65 ans à Montdevergues

Photos prises par le mari de son amie Jessie Lipscomb,  
sculptrice avec elle dans l'atelier de Rodin

## L'attitude de Paul Claudel face à l'œuvre et à la maladie de sa sœur

Il admire sa sœur et le défi qu'elle lance à la vie en quittant Rodin: «*Il y a autre chose à faire d'une belle œuvre que de la copier, c'est de rivaliser avec elle.* » Il aide sa sœur financièrement et psychologiquement. Il exprime son admiration dans deux écrits majeurs qu'il consacre à son œuvre pour attirer l'attention sur elle : «*Camille Claudel statuaire* », 1905, 1913 et «*Ma sœur Camille* », 1951, dans une première rétrospective posthume de l'œuvre qu'il organise au musée Rodin. Dans ces deux essais, il affirme l'autonomie de l'art de Camille Claudel, et même (non sans partialité) sa supériorité sur l'art de Rodin.

Mais leur ton est différent: en 1905, «*Camille Claudel statuaire* » vise à montrer qu'elle est un sculpteur innovant, «*le premier ouvrier de cette sculpture intérieure* ». En 1951, «*Ma sœur Camille* », écrit très émouvant, fait le triste constat de la folie de sa sœur, transformée en destin par son internement et sa mort: «*L'œuvre de ma sœur, ce qui lui donne son intérêt unique, c'est que toute entière elle est l'histoire de sa vie* ».

Ainsi cette *Implorante* de *L'Âge mûr* : «*Cette jeune fille nue, c'est ma sœur ! Ma sœur Camille. Implorante, humiliée, à genoux et nue ! Tout est fini ! Et savez-vous ce qui s'arrache à elle, en ce moment même, sous vos yeux, c'est son âme ! C'est tout à la fois l'âme, le génie, la raison, la beauté, la vie, le nom lui-même.* »

L'attitude de la jeune femme à genoux et séparée qui tend les bras, lui fait dire: «*Avons-nous fait, les parents et moi, tout ce que nous pouvions ?*».

Il résume ainsi la vie de sa sœur : « *Ma sœur Camille avait une beauté extraordinaire, de plus une énergie, une imagination, une volonté tout à fait exceptionnelles. Et tous ces dons superbes n'ont servi à rien : après une vie extrêmement douloureuse, elle a abouti à un échec complet* ».

La différence entre leurs destins contraires est un sujet douloureux de méditation pour Paul Claudel, et aussi de remords. Il a vécu subjugué par sa sœur et par son talent. Puis il a été traumatisé par sa déchéance, en proie à un dilemme terrible entre sa mère et Camille.

Pendant l'internement de Camille, il lui rend visite 12 fois en 30 ans... En 1925, il décrit le délabrement physique de Camille : « *Ma pauvre sœur Camille, édentée, délabrée, l'air d'une très vieille femme sous ses cheveux gris. Elle se jette sur ma poitrine en sanglotant...* »

Lors de sa dernière visite à Camille, en septembre 1943, un mois avant sa mort, Paul Claudel constate le travail de la destruction :

« *Je suis allé voir ma pauvre sœur à Montdevergues. Quelle émotion ! Elle m'a reconnu et nous nous sommes embrassés une dernière fois. Je regardais cette figure détruite, où l'âge et la maladie n'ont pu cependant miner ce front puissant et effacer la marque auguste du génie. Et je revoyais cette existence douloureuse, où chaque œuvre pétrie de glaise et de sang marque une étape vers la catastrophe : l'Abandon, La Valse, l'Âge mûr, la Cheminée, et la dernière, si tragique, Persée...* »

# **Le diagnostic psychiatrique de Camille Claudel**

On a tendance aujourd'hui à voir dans Camille Claudel une victime de sa famille, une victime de Rodin, puis une victime de l'institution asilaire.

- Oui, Camille Claudel a été mal aimée par sa mère en grand deuil lorsque Camille est née et rejetée ensuite par elle en raison de son choix de la sculpture et de sa conduite de femme libre. Mais le père de Camille l'a toujours aimée et soutenue. Quant à son frère, son admiration et son attachement des débuts se sont transformés, avec la maladie de Camille, en une ambivalence faite de remords et d'abandon.
- Oui, la bourgeoisie de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle était terriblement misogyne et hypocritement stricte sur les mœurs. Camille a dû souffrir dans « son métier d'homme », physiquement parce qu'il est très dur, et psychologiquement parce qu'elle n'est pas suffisamment reconnue comme un génie. Moins académique que Rodin, plus projective dans son œuvre, elle fait une œuvre autobiographique, sensuelle et pathétique qui heurte les sensibilités artistiques de l'époque. Rodin l'a certes aidée professionnellement et financièrement, mais on sait aussi qu'il a essayé de retarder sinon d'empêcher le coulage de *L'âge mûr*.
- Oui, le monde asilaire de l'époque, sans psychotropes, sans aide thérapeutique, avec isolement, privation de liberté et silence etc., ne pouvait qu'aggraver les symptômes de Camille.

**Une recherche de Jean-François Allilaire**, chef du service de psychiatrie à la Salpêtrière, met pourtant certaines choses au point en 2014 lors de l'ouverture du dossier médical d'admission de Camille à Ville-Evrard. La publication de ce dossier retrouvé avec des centaines d'autres dans les caves de l'asile, avec des certificats médicaux et beaucoup de lettres entre la famille et les médecins, est un événement dans le milieu de l'art...et de la psychiatrie.

Pour Allilaire, il apparaît simpliste de considérer que Camille a été poussée à sombrer, comme le soutiennent certains, convaincus que sa mère et son frère Paul ont voulu avant tout la couper du monde des vivants pour éviter le scandale dans le milieu très bourgeois qui était le leur.

J.F. Allilaire analyse les rapports des médecins et des infirmières à l'entrée à l'asile en 1913. Il confirme **l'état de désordre mental profond** dans lequel se débattait Camille Claudel: elle était malade, lourdement malade. On découvre aussi l'insistance de la mère à couper tout lien avec sa fille, dès son entrée à l'asile: elle n'en peut plus, elle n'en veut plus. Elle interdit toute visite et toute correspondance.

Le Docteur Michaux, son voisin, qui la soignait depuis plusieurs années avait diagnostiqué une **psychose paranoïde**, ce qui s'installe effectivement par crises, en général entre 30 et 40 ans, et qui selon lui nécessite un internement en asile psychiatrique.

Le Docteur Truelle qui la reçoit à Ville-Eyrard confirme ce diagnostic de **démence paranoïde**: elle présente un délire systématique de persécution basé principalement sur des interprétations et des fabulations, avec des idées de grandeur. Elle se dit victime des attaques criminelles d'un sculpteur célèbre. Elle apparaît indifférente à son séjour à l'asile. Il note: « *Embonpoint un peu exagéré, mauvaise dentition, dit n'être plus réglée et souffrir de quelques malaises vagues. Pèse 73 kilos. Visage gonflé. Peut-être composante organique, liée à l'alcool. Dort peu la nuit. Manifeste un comportement hypomaniaque. Parle toujours de persécution et du vol de son atelier par Rodin* ».

Camille refuse de peindre ou de sculpter. Rodin lui fait parvenir « *quelques adoucissements* ». Elle perd en un an 25 kilos. Elle se plaint constamment de n'avoir aucune visite amie.

En juin 1920, une lettre du Dr Brunet de Montdevergues conseille à la mère de Camille de tenter une réintégration de sa fille dans le milieu familial. Lettre restée morte. Madame Louis Prosper Claudel mourra en 1929 sans jamais avoir visité sa fille ni adressé à cette dernière la moindre missive.

# La mort de Camille Claudel

On est en septembre 1943, en pleine disette. Camille est en train de mourir de faim tout comme les autres pensionnaires. Son frère ne peut l'ignorer puisqu'une parente qui a rendu visite à Camille peu de temps auparavant, lui a écrit qu'elle est quasiment mourante, et a ajouté: « *Elle a de l'œdème provenant de carence alimentaire. Sa doctoresse dit qu'un petit paquet (par poste, c'est plus sûr) tous les 15 jours seulement avec beurre, œufs, sucre ou confiture, ou gâteau-cake par exemple fait chez vous, de bonne qualité, de marchandise loyale, lui serait bien nécessaire. C'est difficile mais on arrive à faire des tours de force pour les pauvres malades. Un quart de beurre par quinzaine, ce serait suffisant* ».

A l'arrivée de Paul Claudel à l'asile, la première chose que lui dit le Directeur est que tous ces fous sont en train de mourir de faim. Mais il est arrivé les mains vides. Camille Claudel meurt de faim un mois plus tard le 19 octobre 1943, comme 40000 à 50000 autres malades mentaux pendant la guerre.

Elle est inhumée dans un caveau collectif à Montfavet. Personne n'a assisté à son enterrement. On n'a jamais retrouvé son corps.

# Lettre de Camille Claudel en 1919 au docteur Michaux :

Monsieur le Docteur,

Vous ne vous souvenez peut-être pas de votre ex-cliente et voisine, Mlle Claudel, qui fut enlevée chez elle le 13 mars 1913 et transportée dans les asiles d'aliénés d'où elle ne sortira peut-être jamais. Cela fait cinq ans, bientôt six, que je subis cet affreux martyre, je fus d'abord transportée dans l'asile d'aliénés de Ville-Evrard puis, de là, dans celui de Montdevergues près de Montfavet. Inutile de vous dépeindre quelles furent mes souffrances. Je vous prie de réfléchir à ce que vous pourriez faire pour moi. Du côté de ma famille, il n'y a rien à faire : sous l'influence de mauvaises personnes, ma mère, mon frère et ma sœur n'écoutent que les calomnies dont on m'a couverte.

On me reproche (ô crime épouvantable) d'avoir vécu toute seule, de passer ma vie avec des chats, d'avoir la manie de la persécution ! C'est sur la foi de ces accusations que je suis incarcérée depuis cinq ans et demi comme une criminelle, privée de liberté, privée de nourriture, de feu, et des plus élémentaires commodités. J'ai expliqué à M. Adam dans une longue lettre les autres motifs qui ont contribué à mon incarcération, je vous prie de la lire attentivement pour vous rendre compte des tenants et des aboutissants de cette affaire.

Peut-être pourriez-vous, comme docteur en médecine, user de votre influence en ma faveur. Dans tous les cas, si on ne veut pas me rendre ma liberté tout de suite, je préférerais être transférée à la Salpêtrière ou à Sainte-Anne ou dans un hôpital ordinaire où vous puissiez venir me voir et vous rendre compte de ma santé. On donne ici pour moi 150 F par mois, et il faut voir comme je suis traitée, mes parents ne s'occupent pas de moi et ne répondent à mes plaintes que par le mutisme le plus complet, ainsi on fait de moi ce qu'on veut. C'est affreux d'être abandonnée de cette façon, je ne puis résister au chagrin qui m'accable. Enfin, j'espère que vous pourrez faire quelque chose pour moi, et il est bien entendu que si vous avez quelques frais à faire, vous voudrez bien en faire la note et je vous rembourserai intégralement.

J'espère que vous n'avez pas eu de malheur à déplorer par suite de cette maudite guerre, que M. votre fils n'a pas eu à souffrir dans les tranchées et que Madame Michaux et vos deux jeunes filles sont en bonne santé. Il y a une chose que je vous demande aussi, c'est quand vous irez dans la famille Merklen, de dire à tout le monde ce que je suis devenue.

Cher Pierre,

J'ai reçu avec plaisir  
le saucisson que vous  
m'avez envoyé; il est  
excellent.

Je suis heureux de voir que  
vous ne m'avez pas oublié  
et que vous êtes toujours  
dans le voisinage.

J'espère que vous reviendrez  
bientôt me voir avec  
Paul et l'un de vos  
enfants.

Je vous envoie mes très  
sincères amitiés.

Camille

170

Mon cher Paul,

J'ai écrit plusieurs  
fois à maman  
à Paris, à Siffeneau  
sans pouvoir  
obtenir un mot de  
réponse.

Toi même, tu es venue  
me voir à la fin de Mai  
et je t'avais fait promettre  
de t'occuper de moi et  
de ne pas me laisser dans

# Troubles de l'humeur

Troubles bipolaires

Dépansions: toute la gamme des dépressions jusqu'à la mélancolie ou dépression majeure

# Psychoses

Schizophrénie

Paranoïa

Psychose maniaco-dépressive

# Névroses

TOC

Hystérie

Phobies

# • Perversions

- Psychopathies ou personnalités antisociales
- Sociopathies
- Perversions narcissiques
- Perversions sexuelles (pédophilie, et autres choix pervers d'objets sexuels et de pratiques **imposées** comme le sadomasochisme)

# • Troubles de la personnalité:

- Schizoïdie
- Paranoïdie
- Obsessionnel
- Narcissique, mégalomane
- Histrionique
- Evitement, inhibition
- Dépendant
- Antisocial